

battre? Jamais le monde ne sera tout à fait vaincu par les chrétiens, jusqu'à ce qu'il soit atterré de cette sorte, et qu'à force de le vaincre nous l'ayons réduit à désespérer pour jamais de rétablir dans nos cœurs son empire renversé. Mais, sire, Votre Majesté, après la victoire si pleine et si assurée, a donné la paix à ses ennemis domptés; et cette paix tant vantée, mais qui ne l'est pas encore assez, fait le comble de votre gloire. Dans la guerre que les chrétiens ont à soutenir il n'y a ni paix ni trêve, puisque, si le monde cesse quelquefois de nous attaquer par le dehors, nous-mêmes nous ne cessons, par de continuel combats, de mettre notre salut en péril; de sorte que l'ennemi est toujours aux portes, et que le moindre relâchement, le moindre retour, enfin le moindre regard vers la conduite passée, peut en un moment faire évanouir toutes nos victoires, et rendre nos engagements plus dangereux que jamais: il faut donc s'armer de nouveau après le triomphe. Prenez, sire, ces armes salutaires dont parle saint Paul¹: la foi, la prière, le zèle, l'humilité, la ferveur; c'est par là qu'on peut assurer sa victoire parmi les infirmités et dans les tentations de cette vie. Arbitre de l'univers, et supérieur même à la fortune; si la fortune était quelque chose, c'est ici la seule occasion où vous pouvez craindre sans honte, et il n'y a plus pour vous qu'un seul ennemi à redouter: vous-même, sire, vous-même, vos victoires, votre propre gloire, cette puissance sans bornes si nécessaire à conduire un État, si dangereuse à se conduire soi-même; voilà le seul ennemi dont vous ayez à vous défier. Qui peut tout, ne peut pas assez; qui peut tout, ordinairement tourne sa puissance contre lui-même; et quand le monde nous accorde tout, il n'est que trop malaisé de se refuser quelque chose; mais aussi c'est la grande gloire, et la parfaite vertu, de savoir, comme vous, se donner des bornes et demeurer dans la règle, quand la règle même semble nous céder.

Pour vivre dans cette règle qui soumet à Dieu toute créature, il faut, sire, quelquefois descendre du trône. L'exemple de Jésus-Christ nous fait assez voir que « celui qui descend, c'est celui qui monte. Celui qui est descendu, dit saint Paul², « jusqu'aux profondeurs de la terre, c'est celui qui est monté au plus haut des cieux. » Il faut donc descendre avec lui, quelque grand qu'on soit; descendre pour s'humilier, descendre pour se soumettre, descendre pour compatir, pour écouter de plus près la voix de la misère qui perce le cœur, et lui apporter un soulagement

¹ Ephes. VI, 11 et suiv.
² Ibid. IV, 9, 10.

digne d'une si grande puissance. Voilà comme Jésus-Christ est descendu: qui descend ainsi remonte bientôt. C'est, sire, l'élévation que je vous souhaite. Ainsi votre grandeur sera éternelle, votre État ne manquera jamais; nous vous verrons toujours roi, toujours couronné, toujours vainqueur et en ce monde et en l'autre, par la grâce et la bénédiction du Père, du Fils, et du Saint-Esprit.

ABRÉGÉ

D'UN AUTRE SERMON.

POUR LE MÊME JOUR.

Nécessité des souffrances. Opposition que nous avons à la croix: en quoi consiste cette croix. Moyens qui doivent nous soutenir dans nos afflictions. Combien la patience et la soumission dans nos maux nous sont salutaires.

O stulti et tardi corde ad credendum in omnibus quae locuti sunt prophetae! nonne haec oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam?

O insensés, dont le cœur est tardif à croire tout ce que les prophètes ont dit! ne fallait-il pas que le Christ souffrit toutes ces choses, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire? Luc, XXIV, 25, 26.

Cette vérité combien inculquée par l'Église dans ce saint temps. Cet évangile se lira demain; mardi, l'évangile selon saint Luc où il est dit à la fin: *Quoniam sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati*: « C'est ainsi qu'il est écrit, « et c'est ainsi qu'il fallait que le Christ souffrit; » et le mercredi dans l'épître: *Deus autem, quae praenuntiavit per os omnium prophetarum, pati Christum suum, sic implevit*: « Mais Dieu a accompli de cette sorte ce qu'il avait prédit par « la bouche de tous ses prophètes, que le Christ « souffrirait la mort. » Quoi donc, encore la passion? Oui, la passion; mais comme chemin à la gloire. Trois vérités: 1° passer par la croix; 2° en quoi consiste cette croix; 3° les moyens.

La nécessité de passer par la croix. Jésus-Christ [dit]: *Si quis vult post me venire... tollat crucem suam*: « Si quelqu'un veut venir après moi, « qu'il porte sa croix: » *ad omnes*, « il parlait à « tous: » *quotidie*³, « qu'il la porte tous les jours. » Et saint Paul, [parcourant les différentes villes où il avait prêché l'Évangile, confirmait les fidèles dans la foi en leur montrant que « c'est par « beaucoup de peines et d'afflictions que nous « devons entrer dans le royaume de Dieu: »] *Quoniam per multas tribulationes oportet nos*

¹ Luc. XXIV, 46.
² Act. III, 18.
³ Luc. IX, 23.

intrare in regnum Dei. L'exemple de Jésus-Christ, qui voulait par là: 1° expier le péché; 2° montrer son amour: nous de même.

Combien important, combien difficile, d'entendre cette vérité. Les apôtres [ne pouvaient] point entendre les souffrances de Jésus-Christ; il leur déclare qu'il faut « que le Fils de l'homme « souffre beaucoup, qu'il soit rejeté des sénateurs, « des princes des prêtres et des scribes, et mis à « mort¹. » Voyez-en la suite: « Il disait aussi à « tout le monde: Si quelqu'un veut venir après « moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa « croix tous les jours, et qu'il me suive: » *Dicebat autem ad omnes: Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me*². Pierre se fait appeler Satan, [parce qu'il ose le reprendre, en lui disant: « Ah! Seigneur, cela ne vous arrivera point: »] *Absit, absit a te, Domine, non erit tibi hoc*³. Oui, son royaume: « Ordonnez, lui dit la mère des « enfants de Zébédée, que mes deux fils que voici « soient assis dans votre royaume: l'un à votre « droite, et l'autre à votre gauche: » *Dic ut sedeant hi duo filii mei, unus ad dextram tuam, et unus ad sinistram, in regno tuo*⁴. Mais lui [leur répond:] « Pouvez-vous boire le calice que « je dois boire? » *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum*⁵? Ouvrons donc les yeux à cette grande vérité: « Si l'on traite de la sorte le « bois vert, comment le bois sec sera-t-il traité? » *Si in viridi ligno haec faciunt, in arido quid fiet?*⁶

Mais que devons-nous souffrir? Je pourrais vous dire, maladies, disgrâces, pauvretés, perte de biens, etc.; mais autre chose: *Abneget semetipsum*⁸. Croix inévitable, renoncer à soi-même: combattre ses mauvais désirs, son avarice, sa mollesse, sa paresse, sa lenteur, son inquiétude, son ambition, ses attachements, ses commerces, en un mot ses sens, ses plaisirs, son goût, qui mène à d'autres goûts; ses inimitiés, son indocilité, son arrogance, ses vengeances, son immodestie et cet amour des parures, sa vanité. Combat continuel: s'arracher [à soi-même et à tous les objets de ses passions par un effort] sanglant, [en se faisant à soi-même une dure] violence; parce que « le royaume des cieux se prend « par violence, et que ce ne sont que les violents « qui l'emportent: » *Regnum caelorum vim*

¹ Act. XIV, 21.
² Luc. IX, 22.
³ Ibid. 23.
⁴ Matth. XVI, 22, 23.
⁵ Ibid. XX, 21.
⁶ Ibid. 22.
⁷ Luc. XXIII, 31.
⁸ Ibid. IX, 23.

*patitur, et violenti rapiunt illud*¹; [supporter patiemment [les injures;] consentir à beaucoup souffrir avec Jésus-Christ, et à se voir rejeté comme lui, s'il le faut, par le monde entier:] *Multa pati et reprobari a generatione hac*²; [réprimer] dans les maladies ces murmures [qui nous rendent coupables] d'ingratitude envers ceux qui nous soulagent: on se prend à eux de son mal.

Les moyens: l'exemple de Jésus-Christ; [consentir] avec lui, « au lieu de la vie tranquille et « heureuse dont on pourrait jouir, à souffrir la « croix, en méprisant la honte et l'ignominie: » *Proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta*³; se consoler et se soutenir dans cette espérance que: « Dieu essuiera toutes les « larmes des yeux de ceux qui auront ainsi souffert: » *Absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum*⁴. « Lorsqu'une femme enfante elle « est dans la douleur, parce que son heure est « venue; mais après qu'elle a enfanté un fils elle « ne se souvient plus de ses maux, dans la joie « qu'elle a d'avoir mis au monde un homme: » *Mulier cum parit tristitiam habet, quia venit hora ejus; cum autem peperit puerum, jam non meminit pressurae propter gaudium, quia natus est homo in mundum*⁵.

Deux tableaux: le juste souffrant, le méchant souffrant. Le juste souffrant; Job, Jérémie, Daniel, saint Étienne. Le méchant souffrant; ceux qui, dans l'Apocalypse, au lieu de faire pénitence, blasphèment le nom de Dieu qui les frappe. Pourquoi [s'irrite-t-on] contre Dieu? On sent que tout vient de Dieu; on s'emporte contre lui. Il y a une espèce de religion dans le blasphème: on reconnaît que c'est Dieu [qui est auteur du châtement dont on se plaint. Mais en se révoltant contre] sa justice, en soulagent-ils leurs maux? Au contraire, « ils se mordent la langue dans « l'excès de leur douleur: » *Commanducaverunt linguas suas pro dolore*⁶; leur rage, leur dépit augmentent leurs maux, les aigrissent, commencent leur enfer. Et les autres, ils louent, ils bénissent, ils pardonnent. Les méchants s'emportent contre ceux qui les soulagent. Saint Étienne [prie] pour ceux qui le font mourir. Ce malade impatient, pourquoi s'en prend-il à sa femme et à ses enfants? On ne veut pas avoir besoin, on ne veut pas dépendre: [tout cela vient d'un] fond d'orgueil. En toutes manières, ceux qui souffrent mal [mettent] un venin dans leur plaie;

¹ Matth. XI, 12.
² Luc. XVII, 25.
³ Hebr. XII, 2.
⁴ Apoc. VII, 17.
⁵ Joan. XVI, 21.
⁶ Apoc. XVI, 10, 11.

mais au contraire l'humilité, la patience, quel baume! quel merveilleux adoucissement! Quoi de plus doux que ce que dit Job : « Mes amis se répandent en paroles contre moi; mais mes yeux fondent en larmes devant mon Dieu : » *Verbosi amici mei; ad Deum stillat oculus meus*¹? Oui, je verse des larmes, mais c'est devant vous, c'est pour vous; [ce sont des larmes] de confiance, de tendresse : c'est vous que je veux fléchir, de qui je veux m'attirer la compassion; que me fait la pitié des hommes? Et cependant on veut être plaint : trop de faiblesse, amour-propre. « Mais, ô mon Dieu, ma miséricorde²; » « vous, Seigneur, ayez compassion de moi, et ressuscitez-moi : » *Tu autem, Domine, miserere mei, et resuscita me*³.

Si vous vous adressez à lui, voici sa promesse : *Ego scio cogitationes quas cogito super vos* : « Je sais les pensées que j'ai sur vous; » vous ne les savez pas, mais je les sais. *Cogitationes pacis et non afflictionis, ut dem vobis finem*⁴ : « Ce sont des pensées de paix et non d'affliction, pour vous accorder la fin de ces maux; » et si ce n'est pas si tôt, *et patientiam*, « la patience, » ce qui vaut mieux que la fin des maux; parce que l'affliction produit la patience; la patience, l'épreuve; l'épreuve, l'espérance, laquelle ne nous trompe pas⁵; » parce que « celui qui espère en Dieu ne sera jamais confondu⁶, » mais éternellement rendu heureux avec le Père, le Fils, et le Saint-Esprit. *Amen.*

ABRÉGÉ D'UN SERMON

PRÊCHÉ A MEAUX

LE JOUR DE PAQUES.

Joie du chrétien : les grâces reçues, les grâces promises; deux sujets de joie qu'il trouve en Jésus-Christ ressuscité. Eloignement qu'il doit avoir de la joie des sens pour participer aux joies célestes.

Gaudete in Domino semper : iterum dico, gaudete.

Réjouissez-vous sans cesse en Notre-Seigneur; je le dis encore une fois, réjouissez-vous. Philipp. IV, 4.

Quel nouveau commandement! peut-on commander de se réjouir? La joie veut naître de source, ni commandée, ni forcée : quand on possède le bien qu'on désire, [elle coule] d'elle-même avec abondance; quand il manque, on

¹ Job. XVI, 21.

² Ps. LVIII, 18.

³ Ps. XL, 11.

⁴ Jerem. XXIX, 11.

⁵ Rom. V, 3, 4.

⁶ Eccl. II, 11.

a beau dire : Réjouissez-vous; eût-on itéré mille fois ce commandement, la joie ne vient pas. Et toutefois c'est un précepte de l'apôtre; [il le répète] trois fois dans cette épître : « Au reste, mes frères, réjouissez-vous en Notre-Seigneur¹ : » ici : « Réjouissez-vous toujours²; » et encore : « Réjouissez-vous; » aux Thessaloniens : « Réjouissez-vous toujours³. » Et de peur que vous ne croyiez que ce soit un précepte apostolique, Notre-Seigneur [a dit avant l'apôtre] : *Gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in caelis*⁴ : « Réjouissez-vous, et tressaillez de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans les cieux : » et il le répète souvent; et c'est le commandement de Jésus-Christ ressuscité. Tout est en joie dans l'Église. Je vous ai prêché la compection, qui est le sentiment qu'inspire Jésus-Christ crucifié; aujourd'hui [je vous prêcherai] la joie que Jésus-Christ ressuscité [doit produire dans nos cœurs]. Il ne faut pas toujours reprendre les vices, enseigner la perfection et les vertus : [Il est bon de proposer quelquefois une] « matière haute qui passe les sens, » *quæ exsuperat omnem sensum*⁵. [C'est pourquoi je veux tâcher de vous donner] un peu de ce goût céleste, par la grâce du Saint-Esprit et l'intercession de la sainte Vierge.

Celui qui nous commande de nous réjouir, nous commande d'aimer; mais celui qui nous commande de nous réjouir toujours, nous commande d'aimer un objet toujours heureux, et d'aimer un objet toujours présent. [Et rien de plus raisonnable;] car, hélas! peut-on être en joie, si on ne possède un objet toujours heureux pour nous procurer une solide félicité, toujours présent pour s'unir à nous]? Cet objet, c'est Jésus-Christ ressuscité : toujours heureux, il ne meurt plus; toujours présent, il demeure en nous par la foi. Mais celui qui commande deux fois de se réjouir, semble avoir vu en Jésus-Christ deux sujets de joie pour ceux qui l'aiment : les grâces déjà reçues par Jésus-Christ ressuscité; les grâces assurées et promises par sa résurrection; les grâces de la vie présente, et celles qu'on espère dans la vie future : deux points.

PREMIER POINT.

La joie, dans son origine, devait être avec la sainteté. Dieu est une nature bienheureuse; mais il est bienheureux, parce qu'il est saint : là donc

¹ Philipp. III, 1.

² Ibid. IV, 4.

³ I. Thess. V, 16.

⁴ Matth. V, 12.

⁵ Philipp. IV, 7.

est la source de la joie; ou plutôt n'appelons pas joie. Joie, transport, ravissement, vient de dehors; à Dieu point : disons qu'il est bienheureux; mais afin que nous le fussions, il nous a envoyé la joie comme l'acte le plus parfait d'un amour heureux et jouissant. Dans les anges, [joie toute spirituelle :] ils ne sont pas demeurés dans la vérité; la joie les a quittés. Dans le paradis terrestre, objets agréables; la joie avec l'innocence. Pourquoi donc nous demeure-t-il des joies sensibles? Recourez à l'origine : elles étaient avec l'innocence; Dieu nous les laisse pourtant, afin que nous entendions que ce ne sont pas les meilleures : comme peine; car il est juste, ô Seigneur, que toute âme déréglée soit punie par son propre dérèglement : [celle] qui se réjouit hors de vous, [est] punie, déçue, tourmentée par sa propre joie; quand elle s'engage dans le péché, déception; quand elle échappe, tourment par le souvenir.

Jésus-Christ ressuscité ramène les vraies joies; mais il les joint avec l'innocence, avec la rémission des péchés : *Resurrexit propter justificationem nostram*¹ : « Il est ressuscité pour notre justification. » *Quod si Christus non resurrexit, vana est fides vestra; adhuc enim estis in peccatis vestris*² : « Que si Jésus-Christ n'est point ressuscité, votre foi est donc vaine; vous êtes encore engagés dans vos péchés. » S'il n'est pas ressuscité, Dieu n'a pas agréé son sacrifice, il l'a laissé dans le tombeau mort comme les autres; mort comme les autres pécheurs, et non pas comme Sauveur, et non pas comme « libre entre les morts³. » Goûtons donc la joie de la rémission des péchés. *Benedic, anima mea, Domino*⁴ : « Mon âme, bénis le Seigneur. » Le passage d'Isaïe : *Memento horum, Jacob et Israel, quoniam servus meus es tu : formavi te; servus meus es tu, Israel, ne obliviscaris mei*⁵ : « Souvenez-vous de ceci, Jacob, et vous Israël, qui êtes mon serviteur : je vous ai créé; Israël, vous êtes mon serviteur, ne m'oubliez point. » *Delevi ut nubem iniquitates tuas, et quasi nebulam peccata tua : revertere ad me, quoniam redemi te*⁶ : « J'ai effacé vos iniquités comme une nuée qui passe, et vos péchés comme un nuage : revenez à moi, parce que je vous ai racheté. » *Laudate, caeli, quoniam misericordiam fecit Dominus : jubilate extrema terræ; resonate, montes, laudationem, saltus et omne lignum ejus, quoniam redemit Dominus Jacob*

¹ Rom. IV, 25.

² I. Cor. XV, 17.

³ Ps. LXXXVII, 4.

⁴ Id. CII, 1.

⁵ Is. XLIV, 21.

⁶ Ibid. 22.

*et Israel gloriabitur*¹ : « Cieux, faites éclater vos cantiques, parce que le Seigneur a fait miséricorde : soyez dans un tressaillement de joie, profondeurs de la terre; montagnes, faites retentir des sons d'allégresse; forêts avec tous vos arbres, faites entendre des accords harmonieux, parce que le Seigneur a racheté Jacob, et qu'il fera éclater sa gloire dans Israël. » *Ipsa castigavit nos propter iniquitates nostras; et ipse salvabit nos propter misericordiam suam*² : « C'est lui qui nous a châtiés à cause de nos iniquités; et c'est lui qui nous sauvera pour signaler sa miséricorde. » Comme un criminel, qui n'attend dans un cachot [que la mort,] toutes les fois qu'il entend remuer la porte terrible et gémir les gonds redoublés, croit sa dernière heure [arrivée] : on lui annonce sa grâce, [il éclate en transports de joie et de reconnaissance :] *Jubilate, montes, laudationem*. Et vous qui [n'êtes] pas encore [justifiés], venez entendre : *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum*³ : « Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. » Épanchez vos pleurs, vos parfums, etc.

DEUXIÈME POINT.

Mais de là une autre joie; le royaume futur : Jésus-Christ ressuscité nous l'assure; [il est un] gage de notre résurrection : *Et nos resurgemus*.

La cérémonie de ce matin* : le sacré pontife baise l'Évangile; aux deux côtés, [il adresse ces paroles :] *Resurrexit Dominus* : « Le Seigneur est ressuscité : » lui, [reçoit ces paroles] de l'Évangile; eux, des apôtres : *Ego enim accipi a Domino quod et tradidi vobis*⁴ : « Car c'est du Seigneur que j'ai appris ce que je vous ai aussi enseigné. » La parole passe de bouche en bouche : *Resurrexit Dominus*; c'est la prédication par là venue jusqu'à nous, et qui ira jusqu'à la fin des siècles. Mais qu'ajoute-t-on? *Credo*, « Je le crois : » et celui qui dit : « Je le crois, » dit à l'autre : *Resurrexit Dominus*; par ces deux mots, par celui de la prédication et celui de la foi, [la vérité est parvenue jusqu'à nous.] Mais que veut dire ce *Credo*? Si Jésus-Christ est ressuscité; *et nos resurgemus*, nous ressusciterons

¹ Is. XLIV, 23.

² Tob. XIII, 5.

³ Luc. VII, 47.

* Dans l'église de Meaux, l'évêque, après les Matines du jour de Pâques, ou le célébrant, en son absence, s'avance avec les chanoines vers l'autel; après l'avoir baisé, il salue premièrement le chantre, et ensuite le sous-chantre, en leur disant : *Resurrexit Dominus*; chacun des deux lui répond : *Credo*; et aussitôt ils saluent de la même manière ceux qui les suivent immédiatement, qui leur répondent aussi : *Credo*, et ainsi successivement l'un à l'autre ils s'adressent les mêmes paroles et se font la même réponse. (Édit. de Déforis.)

⁴ I. Cor. XI, 23.

aussi. Jésus-Christ est ressuscité, mais tout entier : de là la joie. Car que craindre? Quoi, pauvre, [ta misère t'effraye, et on te destine] un royaume! *Complacuit Patri vestro dare vobis regnum*¹ : « Il a plu à votre Père de vous « donner son royaume. » Ne vous réjouissez donc pas de ce que [vous êtes ici-bas riches, puissants, heureux]; mais de ce que Jésus-Christ est ressuscité, et nous tous en lui pour aller régner avec lui.

Mais pour goûter cette joie céleste, fuyez ces joies qui nous sont laissées pour notre supplice. *Gaudio dixi : Quid frustra deciperis*²? « J'ai « dit à la joie : Pourquoi trompes-tu si vaine-ment? » Cette joie qui commence à naître [te captive]; tu n'es plus maîtresse de tes desirs, tu ne possèdes plus ta volonté : crains cette joie. Je te vois verser un torrent de pleurs; tu n'oses lever la tête : ah! si tu avais connu la séduction de la joie! *Quid frustra deciperis*? Et toi, qui as tendu à ton ennemi d'imperceptibles lacets, [des] pièges invisibles, tu as dit : Qui nous verra? Il est tombé à tes pieds; [vain] triomphe du cœur : *Frustra deciperis*. Tu effleures la peau [à ton ennemi; tu te plonges] à toi le poignard dans le sein. Défilez-vous donc de la joie qui vient des sens; car il en est comme de ces villes qu'on prend dans une fête. On feint une paix; joie partout : tout d'un coup le feu, l'épée, le carnage; on commence à dire : Malheureuse joie! il n'est plus temps; il faut périr. Il fallait avoir connu auparavant que le ris est une erreur, et dire à la joie : Tu t'es vainement trompée. Quand donc une joie soudaine et trop vive [s'empare du cœur], la vapeur monte à la tête, on s'enivre; c'est l'ennemi qui veut te perdre.

La vie humaine semblable à un chemin; dans l'issue est un précipice affreux : on nous en avertit dès le premier pas; mais la loi est prononcée, il faut avancer toujours. Je voudrais retourner sur mes pas : Marche, marche. Un poids invincible, une force invincible nous entraîne; il faut sans cesse avancer vers le précipice. Mille traverses, mille peines [nous fatiguent et nous inquiètent dans la route :] encore si je pouvais éviter ce précipice affreux. Non, non; il faut marcher, il faut courir : [telle est la] rapidité des années. On se console pourtant; parce que de temps en temps [on rencontre des] objets qui nous divertissent, des eaux courantes, des fleurs qui passent, etc. On voudrait arrêter : Marche, marche. Et cependant on voit tomber derrière soi tout ce qu'on avait passé; fracas effroyable,

¹ Luc. XII, 32.

² Eccl. II, 2.

inévitabile ruine. On se console parce qu'on emporte quelques fleurs cueillies en passant, qu'on voit se faner entre ses mains du matin au soir; quelques fruits qu'on perd en les goûtant : enchantement. Toujours entraîné, tu approches du gouffre affreux : déjà tout commence à s'effacer; les jardins moins fleuris, les fleurs moins brillantes, leurs couleurs moins vives, les prairies moins riantes, les eaux moins claires; tout se ternit, tout s'efface : l'ombre de la mort [se présente]; on commence à sentir l'approche du gouffre fatal. Mais il faut aller sur le bord; encore un pas. Déjà l'horreur trouble les sens, la tête tourne, les yeux [s'égarent]; il faut marcher. [On voudrait retourner] en arrière; plus de moyen : tout est tombé, tout est évanoui, tout est échappé.

Je n'ai pas besoin de vous dire que ce chemin, c'est la vie; que ce gouffre, c'est la mort. Mais la mort finit tous les maux passés, et se finit elle-même. Non, non : dans ces gouffres, des feux dévorants, grincements de dents, un pleur éternel, un feu qui ne s'éteint pas, un ver qui ne meurt pas. Tel est le chemin de celui qui s'abandonne aux sens; plus court aux uns qu'aux autres. On ne voit pas la fin : quelquefois on tombe sans y penser, et tout d'un coup. Mais le fidèle [demeure ferme :] Jésus-Christ, qui l'accompagne toujours, [le soutient;] il méprise ce qu'il voit périr et échapper. Au bout, près de l'abîme, une main invisible le transportera; ou plutôt il y entrera comme Jésus-Christ, il mourra comme Jésus-Christ, pour triompher de la mort. Qui-conque a cette foi, il est heureux; [il possède] la joie de Tobie. *Jerusalem, beati omnes qui diligunt te*¹ : « O Jérusalem, heureux sont tous « ceux qui t'aiment, » qui verront tes murailles rétablies, ton sanctuaire, tes sacrifices. *Beatus ero, si fuerint reliquæ seminis mei ad videntiam claritatem Jerusalem*² : « Je serai heureux, « s'il reste des hommes de ma race pour voir la « lumière et la splendeur de Jérusalem; » combien plus de la céleste Jérusalem! [Telle est la] joie de Jésus-Christ ressuscité, qui dégoûte des joies qui passent, et qui donnera la joie éternelle, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

¹ Tob. XIII, 18.

² Ibid. 20.

SERMON

POUR

LE DIMANCHE DE QUASIMODO.

SUR LA PAIX FAITE ET ANNONCÉE PAR J. C.

Combien extraordinaire la manière dont cette paix a été conclue; moyen dont Jésus-Christ s'est servi pour nous la procurer. Obligation de renoncer à tous ses attachements criminels, et de quitter toutes ses intelligences avec le monde, pour y participer. Rétablissement du commerce entre le ciel et la terre, fruit de cette paix. Comment est-elle accompagnée de toutes les marques d'une parfaite réunion.

Venit Jesus, et stetit in medio, et dixit eis : Pax vobis.

Jésus vint, et se tint au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous. Joan. xx, 19.

La justice et la paix sont deux intimes amies; elles se baisent, dit le roi-prophète, et se tiennent si étroitement embrassées, que nulle force n'est capable de les désunir : *Justitia et pax osculatae sunt*¹. Où la justice n'est pas reçue, il ne faut pas espérer que la paix y vienne; et c'est pourquoi les crimes des hommes ayant chassé la justice par toute la terre, la paix aussi les avait quittés et s'était retirée au ciel qui est le lieu de son origine. Mais après que la mort de notre Sauveur a eu rétabli la justice par la rémission des péchés, la paix, sa fidèle compagne, a commencé de paraître aux hommes avec ce visage tranquille qui porte la joie dans le fond des cœurs. *Pax vobis*, « La paix soit avec vous, » dit le Fils de Dieu; et saint Paul publiant par toute la terre la paix que le Fils de Dieu nous a méritée, écrit aux Romains ces grandes paroles : « Étant donc « justifiés par la foi, nous sommes en paix avec « Dieu par Notre-Seigneur Jésus-Christ »; » reconnaissant bien, chrétiens, qu'on ne peut être en paix avec Dieu sans être revêtu de sa justice. Cette paix accordée entre Dieu et l'homme par la médiation du Sauveur Jésus, étant le sujet principal de notre évangile, sera la matière de ce discours.

Le déluge est passé, les cataractes du ciel se sont refermées : Jésus-Christ ayant soutenu tous les flots de la colère divine, qui venaient accabler les hommes, les eaux maintenant se sont retirées, la colombe s'approche de nous avec une branche d'olive, Jésus-Christ s'avance au milieu des siens et leur annonce que la paix est faite : *Et dixit eis : Pax vobis*. A ce mot de paix, chrétiens, tous les cœurs sont saisis de joie, tous les

troubles s'évanouissent, toutes les premières terreurs se dissipent; les apôtres épouvantés se rassurent voyant le Seigneur, et ne se lassent d'admirer celui qui ayant été par sa grâce l'unique négociateur de cette paix, leur en vient encore lui-même donner la nouvelle : *Gavisi sunt discipuli viso Domino*².

Les apôtres ne sont pas les seuls qui doivent se réjouir en Notre-Seigneur de ce traité de paix admirable; et comme nous y avons été compris avec eux, nous devons participer à leur joie commune. Donc, mes frères, réjouissons-nous, et rendons grâces au divin Jésus de la paix. Nous étions des sujets rebelles qui ne pouvions éviter la juste vengeance qui était due à notre révolte; et enfin notre Souverain nous donne la paix. O Dieu, qui nous dira le secret de cette importante négociation? de quelle sorte s'est fait ce traité? quelles conditions nous a-t-on données? quels fruits recevra la nature humaine de cette sainte et divine paix? C'est ce qu'il faut tâcher de vous faire entendre; et trois circonstances de notre évangile nous en donneront l'éclaircissement.

Je remarque, premièrement, que Jésus paraissant au milieu des siens, et leur donnant le salut de paix, « il leur montre en même temps ses « mains et ses pieds : » *Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus et pedes*³; c'est-à-dire, les cicatrices de ses plaies sacrées. Je vois, secondement, dans mon évangile, que les apôtres étaient retirés, que « les portes étaient fermées : » *Et fores essent clausæ*⁴ : nul n'y pouvait entrer que le Fils de Dieu : si bien que, les voyant séquestrés du monde, il vint tout à coup leur donner la paix : *Pax vobis*. Et il redoubla encore une fois cette bienheureuse salutation, lorsqu'il vit qu'ils le regardaient et ne s'attachaient qu'à lui seul; *Dixit ergo eis iterum : Pax vobis*⁵. Enfin la troisième chose que j'ai observée, c'est qu'il leur fait présent de ses dons célestes, il leur donne son Saint-Esprit : *Accipite Spiritum Sanctum*⁶. Il les envoie par toute la terre le porter à tous les fidèles : « Comme mon Père m'a envoyé, ainsi, « dit-il, je vous envoie; » allez-vous-en étendre par tous les peuples la grâce qui vous a été accordée : « ceux dont vous remettrez les péchés, j'en « tends qu'ils leur soient remis : » *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos ... quorum remiseritis peccata, remittuntur eis*⁶. Voilà trois circonstances de notre évangile, lesquelles, messieurs, si nous entendons, nous y lirons manifestement toute

¹ Joan. XX, 20.

² Luc. XXIV, 40.

³ Joan. XX, 19.

⁴ Ibid. 21.

⁵ Ibid. 22.

⁶ Ibid. XX, 21, 23.

¹ Ps. LXXXIV, 11.

² Rom. V, 1.